

Chers écrivains français et étrangers, chers critiques, éditeurs, traducteurs, lecteurs et cher public,

Depuis plusieurs jours la nouvelle de cette manifestation traînait dans la prison en se jouant de l'étroite et constante surveillance dont je fais l'objet, sans pouvoir calmer mon impatience d'en savoir plus mais tout en me faisant craindre que mes contacts soient surpris et aussitôt sévèrement punis ; et voilà que ce jeudi 30 mai j'ai eu le bonheur d'en avoir la confirmation. Je ne vous cache pas que je n'aurais jamais imaginé que cette solidarité envers moi contre l'injustice et en faveur de la liberté d'écrire, pourrait prendre de telles dimensions et réveiller de si beaux sentiments au moment même où je me trouve plongé dans d'injustes souffrances.

Vous devez déjà savoir que j'ai commis le « délit » de penser différemment ; il se peut que je me trompe, et après tout, j'ai bien le droit de me tromper ; mais comme tout le monde le sait, les dictatures n'acceptent pas que l'on puisse avoir la moindre opinion contraire aux décisions politiques qui sont les leurs.

En cet instant, pour écrire ces mots, je dois tromper l'incessante surveillance qui m'entoure. Tout dénonciateur qui donne des renseignements sur moi, en particulier sur ma correspondance clandestine et les contacts qui trompent les regards des censeurs, reçoit une belle récompense ; et si les militaires découvrent quelqu'un qui ne le fait pas – tel que le simple fait de me voir écrire –, celui-ci est puni, et n'étant pas digne de confiance, déplacé dans une lointaine province où sa famille ne pourra lui rendre visite.

Je ne pourrais pas vous cacher ni vous taire, dans un contexte aussi négatif et de si dure pénitence, ce que fut mon émotion en apprenant que cette rencontre aurait lieu le 4 juin prochain ; je sais que d'autres lectures semblables se feront dans d'autres villes d'Europe, convoquées par le PEN Club et d'autres institutions importantes, puis en septembre, lors du Salon International du Livre de Berlin. Et je n'ai pu retenir bien des larmes venant du plus profond de mon être en signe de joie et de remerciement envers vous ; ce fut la seule façon de démontrer mon discret tribut.

Je ne pourrais pas non plus vous cacher, que malgré le malheur que vit mon pays et malgré celui que je vis dans ma situation, je me sens comme si j'avais pris place sur l'autel de la patrie. Je ne saurais trouver d'autre espace, à l'intérieur ou à l'extérieur de Cuba, tant que règnera la dictature.

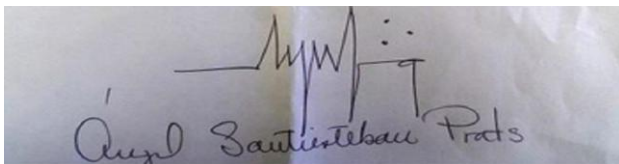
Je ne m'éloignerai jamais de notre Île tant que les droits humains et les libertés des Cubains ne seront pas respectés. Je continuerai ma lutte, et plus encore maintenant que je sens votre souffle,

vos prières et le soutien militant qui arrive jusqu'à Cuba, jusqu'à moi, depuis ce rassemblement que vous organisez aujourd'hui.

Jusqu'à ce que mon pays connaisse la liberté, je ne cesserai de dénoncer les abus et les agressions contre tout espoir, prêt à le payer de ma vie si cela devait se produire ; mais je jure que jusqu'à présent Dieu ne m'a pas abandonné. Je n'ai pas d'autre voie. Je ne possède que celle-ci qui me laisse maître de ma conduite même si elle me maintient derrière les barreaux. En attendant, et c'est le seul luxe d'une vengeance que pourrait abriter mes sentiments, j'écris et j'essaie – comme vous tous –, de faire que la littérature justifie chaque souffle de ma vie, et particulièrement de l'endroit où je me trouve en ce moment.

Je veux renouveler mon éternelle gratitude à tous les organisateurs de cette lecture et que tous et chacun des présents ressentent mon étreinte baignée d'illusion et d'optimisme.

Que vive la parole, et qu'elle vive libre !

A photograph of a handwritten signature in blue ink on a white piece of paper. The signature reads 'Ángel Santiesteban Prats' and is written in a cursive, somewhat stylized script. Above the signature, there are some faint, illegible markings that appear to be part of a stamp or another signature.

Prisión 15-80 La Havane.

Cuba 31 mai 2013

Ángel Santiesteban -Prats